

abattue par le fer, métaphore par où l'on veut entendre le peuple et les princes. Le Liban lui-même tombera avec ses hauts cèdres, afin qu'il ne reste absolument rien de la puissance de l'Assyrie. Mais d'autres veulent qu'à ce passage commence une allégorie au sujet du Christ; alors surtout que nous avouons nous-mêmes et que la nation des circoncis avoue que ce qui suit est écrit à son sujet. Le Prophète a dit que le nom de l'enfant qui naîtra de la Vierge serait Emmanuel; et plus loin, que celui du fils conçu dans le sein de la Prophétesse serait: « Emporte promptement les dépouilles, hâte-toi d'amasser ton butin. » *Isa. viii, 3*, et que ce fils même serait une pierre d'achoppement et une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israël; qu'il porterait la marque de sa principauté sur ses épaules et qu'il aurait encore six noms: Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle futur et Prince de la paix; enfin, que son empire s'étendrait de plus en plus et que la paix qu'il établirait n'aurait pas de fin. Maintenant, dans le prologue de son avènement, avant l'annonce qu'il naîtra de la race de Jessé et de David, le Prophète nous prédit sa Passion, sous l'allégorie du vase de terre brisé. La volonté de Dieu, dit-il, est que sa chair soit livrée à la mort, afin que l'arrogance des Juifs soit détruite, que ceux qui étaient autrefois les plus hauts tombent sur le sol, et que le fer dépouille le Liban et ses cèdres, dont Zacharie nous dit: « Ouvrez les

principium esse de Christo; maxime cum et ea que sequuntur, et nos de illo, et (a) Circumcisio scripta fateatur. Dixerat supra nomen de Virgine pueri nascituri, quod appellaretur « Emmanuel; » et postea Prophetisse conceptus utero vocaretur: « accelera, spolia detrahe, festina prædari, » *Isai. viii, 3*, et ipse esset lapis offensivus et petra scandali duabus domibus Israël; cuius principatus esset in humero eius, et vocaretur sex nominibus: admirabilis, et consiliarius, et Deus, et fortis, et pater futuri sæculi, et princeps pacis; et quod multiplicaretur ejus imperium, et pacis non esset terminus. Nunc in prologo adventus ejus, prius quam dicatur quod de Jesse et David sit genere nasciturus, per translationem fractæ lagunente passio illius demonstratur; quod, volente Deo, idcirco caro ejus morti tradita sit, ut Judæorum sublimitas destrueretur, et excelsi quondam in terram corruant, et Libanus cum suis cædis succidatur, de quo in Zacharia legitur: « Aperi, Libane, portas tuas, et comedat ignis cedros tuas; ulula, abies, quia

(a) *Et Circumcisio*, etc. Id est Judæi, quos *Circumcisionem* vocat juxta Apostolum. Quod non intelligens Marianus Victorius, existimavit Circumcisionem esse periclium seu periodum sermonis Prophetici; sed incongruenti sensu, ne dicam ineptissimo. Maxime — Gens videlicet circumcisæ, sive Judæi, quod et Marianus, notat contra Victorium, sententiam significare eam vocem prophetici textus periclium.

portes, ô Liban, et que le feu dévorer tes cèdres; sapin, pousse de hauts cris, parce que le cèdre est tombé, parce que les plus magnifiques ont été dévastés. » *Zach. xi, 1, 2*. Que Jésus doit être frappé et brisé par son Père, nous en trouvons cet autre indice: « Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées; » *Zach. xii, 7*; et encore ce témoignage: « Celui que vous avez frappé, ils l'ont persécuté. » *Psal. lxxviii, 2*. Le mot hébreu פִּטְרָא, qu'Aquila a rendu par moule, et Théodotion et Symmaque par pressoir, désigne, d'après le titre de trois psaumes, la Passion de Notre-Seigneur, qui dit lui-même dans Isaïe: « J'ai foulé seul le pressoir, et il n'y avait avec moi aucun homme des nations. » *Isa. lxxii, 3*. Au lieu de pressoir, les Septante, introduisant un sens nouveau, ont mis folieux.

« Il sortira un rejeton de la racine de Jessé, une fleur s'élèvera de sa racine. L'Esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et l'esprit de la crainte du Seigneur le remplira. » *Isa. xi, 1, 2*. Jusqu'au commencement de la Vision du fardeau de Babylone que vit Isaïe, fils d'Amos, toute la prophétie est relative au Christ; nous l'expliquerons par parties, de peur qu'on la donnant et en la commentant d'une haleine, il n'y eût confusion dans la mémoire du lecteur. Dans le rejeton ou verge et la fleur issus de la racine de Jessé, les Juifs voient le Seigneur, sans

cecidit cedrus, quoniam magnifici vastati sunt. » *Zach. xi, 1, 2*. Quod autem a Patre contritus et percussus esse dicatur, et illud indicio est: « Percutiam pastorem, et oves dissipabuntur; » *Zach. xii, 7*; et aliud testimonium: « Quoniam quem in percussisti, ipsi persecuti sunt. » *Psal. lxxviii, 2*. Verbum Hebraicum פִּטְרָא, quod Aquila *κρησπῶν* interpretatur, Theodotio Symmachusque verterunt *πυλῶν*, id est: « torcular, » quod et ipsum juxta inscriptionem trium psalmodum dominicanæ significat passionem, ipso dicente in Isaïa: « Torcular calcavi solus, et de gentibus vir non erat mecum. » *Isai. lxxii, 4*. LXX autem pro « torculari, » novum sensum inferentes, « gloriosos » interpretati sunt.

« Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet; et requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientie et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientie et pietatis et replebit eum spiritus timoris Domini. » *Isa. xi, 1, 2*. Usque ad principium Visionis, vel pon-

doute parce que la verge est le symbole de la puissance royale et la fleur celui de la beauté. Pour nous, par ce rejeton issu de la racine de Jessé, nous devons entendre la sainte Vierge Marie, qui n'eut aucun rejeton adhérent à la même tige qu'elle et dont le Prophète a dit déjà: « Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils; » *Isa. vii, 14*; et par la fleur, le Sauveur, qui dit, dans le Cantique des Cantiques: « Je suis la fleur des champs et le lis des vallées. » *Cant. ii, 1*. Au lieu de racine, qui est la traduction des seuls Septante, le texte hébreu porte *Gezz*, qu'Aquila, Symmaque et Théodotion ont rendu par tronc, de même qu'au lieu de fleur, ils ont rendu le mot hébreu *Nezer* par germe, afin de montrer qu'un long temps après la captivité de Babylone, aucun membre de l'antique race de David ne possédait la gloire du trône, Marie sortit en quelque sorte du tronc, et le Christ de Marie. Les érudits hébreux pensent que de ce passage est pris le mot de l'Evangile de Matthieu, que tous nos clercs cherchent là où il n'est pas écrit: « C'est pourquoi on l'appellera Nazaraën. » *Matth. ii, 23*. Mais il faut savoir qu'ici *Nezer* s'écrit par la lettre *Sade*, dont la langue latine n'exprime pas la propriété et le son mitoyen entre *s* et *z*, son strident, qu'on produit par une légère pression de la langue sur les dents serrées. C'est aussi par cette lettre que commence le nom de Sion. Or les Nazaraëns,

deris Babylonis, quod vidit Isaïas filius Amos, omnis hæc propheta de Christo est, quam per partes volumus explanare, ne simul proposita atque disseria lectoris confundant memoriam. Virgam et florem de radice Jesse, ipsum Dominum Judæi interpretantur: quod scilicet in virga regnantis potentia, in flore pulchritudo monstratur. Nos autem virgam de radice Jesse, sanctam Mariam Virginem intelligamus, qua nullum habuit sibi fructum coherentem, de qua et supra legitur: « Ecce virgo concepit et pariet filium. » *Isai. vii, 14*, et florem Dominum Salvatorem, qui dicit in Cantico Canticozum: « Ego flos campi et lilium convallium. » *Cant. ii, 1*. Pro « radice, » quam soli LXX transtulerunt, in Hebraico scriptum habet *gezz*, quod Aquila et Symmachus et Theodotio *κρησπῶν* interpretati sunt, id est, « truncum. » Et pro flore qui Hebraice dicitur *nezer*, « germen » transtulerunt, ut ostenderent, quod multo post tempore Babylonicæ captivitatis, nullo de stirpe David antiqui regni gloriam possidente, quasi de trunco Maria, et de Maria Christus exortus sit. Illud quod in Evangelio Matthæi omnes exerunt Ecclesiastici, et non invenimus ubi scriptum sit: « Quoniam Nazaraeus vocabitur, » *Matth. ii, 23*, eruditi Hebræorum de hoc loco assumptum putant. Sed sciendum quod hic *nezer*, per sæpe litteram scribitur; cuius proprietatem et

que les Septante interprètent par sanctifiants, et Symmaque par séparés, s'écrivent toujours par la lettre *Zain*.

Sur cette fleur, qui sortira soudain du tronc et de la racine de Jessé par la Vierge Marie, se reposera l'Esprit du Seigneur, parce qu'il lui a plu qu'en elle habitât corporellement toute la plénitude de la divinité; non pas en partie, comme sur les autres saints, mais selon l'Evangile que les Nazaraëns lisent dans le texte hébreu: « Sur elle descendra toute la source de l'Esprit-Saint. » Or le Seigneur est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Il *Corinth. iii, 17*. Le passage suivant de saint Matthieu: « Voici mon serviteur que j'ai élu, mon bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection; je ferai reposer sur lui mon esprit et il annoncera la justice aux nations, » *Matth. xii, 18*, prouve bien que tout cet endroit d'Isaïe doit s'entendre du Sauveur, sur lequel l'Esprit du Seigneur s'est reposé, c'est-à-dire en qui il a établi son éternelle demeure, non pour s'envoler et descendre ensuite de nouveau vers lui, mais pour y rester sans fin, selon le témoignage de Jean-Baptiste: « J'ai vu le Saint-Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui. Pour moi, je ne le connaissais pas; mais Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit: Celui sur lequel vous verrez descendre et demeurer le Saint-Esprit, est celui qui bap-

sonem inter *z* et « Latins sermo non exprimit. Est enim stridulus, et strictus dentibus vix lingua impressione profertur; ex quo etiam Sion urbs scribitur. Porro Nazaraei, quos LXX « sanctificatos, » Symmachus « separatos, » transtulerunt, per *zain* semper scribuntur elementum.

Super hunc locum florem, qui de trunco et de radice Jesse per Mariam Virginem repente consurgit, requiescit spiritus Domini, quia in ipso complacuit omnem plenitudinem divinitatis habitare corporaliter; nequaquam per partes, ut in cæteris Sanctis, sed juxta Evangelium quod Hebræo sermone conscriptum legitur Nazaraei: « Descendit super eum omnis fons Spiritus sancti. » Dominus autem Spiritus est, et ubi Spiritus Domini, ibi libertas. Il *Corinth. iii, 17*. In eodem Matthæi volumine legitur illud quod in consequentibus scribitur: « Ecce puer meus quem elegi, elecit meus in quo complacuit anima mea; ponam spiritum meum super illum; iudicium gentibus profert, » *Matth. xii, 18*, ad Salvatoris referri intelligentiam, in quo requievit Spiritus Domini, id est, æterna habitatio permansit; non ut avolaret, et rursum ad eum descenderet, sed juxta Joannis Baptistæ testimonium jugiter permaneret, qui ait: « Vidi Spiritum descendentem quasi columbam de celo, et manentem in eo; et ego nesciebam illum; sed qui

tise dans le Saint-Esprit. » *Joan.* i, 32, 33. Or, dans l'Évangile des Nazaréens, dont nous avons fait mention tout-à-l'heure, il est écrit : « Il arriva, lorsque le Seigneur fut sorti de l'eau, que toute la source de l'Esprit-Saint descendit et se reposa sur lui, et lui dit : Mon fils, j'attendais dans tous les Prophètes que vous vinssiez pour me reposer sur vous. Car vous êtes mon repos, vous êtes mon fils premier-né, qui régné à jamais. » L'Esprit du Seigneur s'appelle encore l'Esprit de sagesse : « Toutes choses, en effet, ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. » *Joann.* i, 3. A son tour, le Psalmiste s'écrie : « Que vos ouvrages, Seigneur, sont admirables ! vous avez tout fait en votre sagesse ; » *Psal.* xci, 4 ; et l'Apôtre écrit : « Le Christ, vertu de Dieu et sagesse de Dieu ; » *I Corinth.* i ; et nous lisons dans les Proverbes : « Dieu a établi les fondements de la terre sur sa sagesse, et il a établi les cieux sur sa prudence. » *Prov.* iii, 19. Comme le même Verbe de Dieu se nomme la lumière, et la vie, et la résurrection, il s'appelle aussi esprit de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, et de science, et de crainte du Seigneur, non toutefois qu'il soit différent selon les différences des noms, car il est, au contraire, un et toujours le même, la source et le commencement de toutes les vertus. Hors du Christ, par conséquent, nul ne peut être sage, ni intelligent, ni de bon conseil,

me misit baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem et manentem in eo, ipse est qui baptizavit in Spiritu sancto. » *Joan.* i, 32, 33. Porro in Evangelio, cæjus supra fecimus mentionem, hæc scripta reperimus : « Factum est autem cum ascendisset Dominus de aqua, descendit fons omnis Spiritus sancti, et requievit super eum, et dixit illi : Fili mi, in omnibus prophetis expectabam te, ut venirem, et requiescerem in te. Tu es enim regius meus, tu es filius meus primogenitus, qui regnas in sempiternum. » Qui Spiritus Domini appellatur et Spiritus sapientie : « omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est ; » *Joan.* i, 3 ; et in Psalmis canitur : « Quam magnificentia sunt opera tua, Domine ! omnia in sapientia fecisti ; » *Psal.* xc, 4 ; et Apostolus scribit : « Christus Dei virtus et Dei sapientia ; » *I Cor.* i ; et in Proverbiis legitur : « Deus in sapientia sua fundavit terram, et paravit cæcos in prudentia. » *Prov.* m, 19. Et quomodo idem sermo Dei vocatur lux, et vita, et resurrectio, et spiritus sapientie et intellectus, et consilii et fortitudinis, et scientie, et pietatis, ac timoris Domini nuncupatur ; non quod diversus sit juxta differentias nominum, sed unus atque idem cunctarum virtutum fons sit atque principium.

ni fort, ni savant, ni pieux, ni plein de la crainte de Dieu. Il faut remarquer que l'Esprit du Seigneur, qui embrasse les sept dons de sagesse, d'intelligence, de conseil, de force, de science, de piété et de crainte de Dieu, figurés par les sept yeux sur une seule pierre, dont il est question dans Zacharie, *Zach.* iii, se repose sur le rejeton et sur la fleur de Jessé, et par là, de la race de David. Mais c'est l'esprit de la crainte du Seigneur qui a rempli plus particulièrement Jésus, à cause de ceux qui ont besoin de cette crainte, parce qu'ils sont semblables à de petits enfants. L'amour parfait hantait cette crainte ; car celui qui craint ressent une peine et n'est point parfait dans l'amour. *I Joann.* iv, 18. De là vient que l'Apôtre dit aux fidèles : « Vous n'avez point reçu l'esprit de servitude pour vous conduire encore par la crainte, mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants par lequel nous criions : Mon Père, mon Père ; » *Rom.* viii, 15 ; et que nous lisons dans Malachie : « Si je suis Père, où est ma gloire, et si je suis Seigneur, où est la crainte de mon nom ? » *Malach.* i, 6 ; crainte que le Psalmiste chante ainsi : « Venez, mes fils, écoutez-moi ; je vous enseignerai la crainte du Seigneur. » *Psal.* xxxiii, 12.

« Il ne jugera point sur le rapport des yeux et il ne condamnera point sur un oui-dire ; mais il jugera les pauvres dans la justice, et il se déclarera le juste vengeur des humbles de la terre ;

Absque Christo igitur nec sapiens quis esse potest, nec intelligens, nec consiliarius, nec fortis, nec crudus, nec pius, nec plenus timoris Dei. Et hoc notandum quod Spiritus Domini, sapientie, et intellectus, consilii, et fortitudinis, et scientie, et pietatis, et timoris Domini, id est, septenarius numerus, qui septem oculi in uno lapide dicuntur in Zacharia, *Zach.* iii, requiescat super virgum et forem, qui de Jesse, ad per hoc David stirpe surrexit. Specialiter autem spiritus timoris Domini impleverit cum propter eos qui timore Domini indigent, quia parvuli sunt, quem foras mittit perfecta dilectio. Qui enim timet, possum habet, et non est perfectus. *I Joann.* iv, 18. Unde et Apostolus loquitur ad credentes : « Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore ; sed accepistis Spiritum adoptionis, in quo clamamus : abba Pater ; » *Rom.* viii, 15 ; et in Malachia legitur : « Si pater ego sum, ubi est gloria mea ? et si Dominus ego sum, ubi est timor meus ? » *Malach.* i, 6, de quo timore cantatur in Psalmis : « Venite, illi, audite me ; timorem Domini docebo vos. » *Psal.* xxxiii, 12.

« Non secundum visionem oculorum iudicabit, neque secundum auditum aurium arguet ; sed iudicabit in iustitia pauperes, et arguet in equitate pro

il frappera la terre par la verge de sa bouche, il tuera l'impie par le souffle de ses lèvres. La justice sera la ceinture de ses flancs, et la foie le baudrier de ses reins. » *Isa.* xi, 3 et seqq. Nous rapportons cette prophétie au premier avènement du Sauveur ; les Juifs prétendent qu'elle ne s'accomplira qu'à la fin du monde. Voici la version des Septante : « Il ne jugera point selon la gloire, il ne défendra point d'après le discours ; mais il jugera dans la simplicité du jugement, et il vengera les humbles de la terre. » Il ne fait point, en effet, acception de personne dans son jugement ; il dit aux scribes, aux pharisiens et aux grands : « Malheur à vous, hypocrites !..... Le royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à une nation faisant le fruit de Dieu. » *Math.* xxiii, 13. Ce ne fut point non plus d'après les paroles et sur le rapport de ses oreilles qu'il repréait. Les scribes et les pharisiens disant : « Maître, nous savons que vous êtes véritable, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne considérez point la personne dans les hommes, » *Math.* xxii, 16, Jésus, qui connaissait leur malice, répondait : « Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? Les exemples de ce genre abondent. Il jugeait, au contraire, dans la justice les pauvres d'esprit, à qui appartient le royaume de Dieu ; il repréait avec équité les doux et les humbles de la terre, disant aux Apôtres : « Et vous aussi vous ne possédez pas encore la sagesse ? » et

ailleurs : « Vous ne savez donc pas encore et vous ne comprenez point ? » et à Pierre spécialement : « Homme de peu de foi, pourquoi doutez-vous ? » *Marc.* viii, 17. Ou assurément il prenait la défense des doux et des humbles contre ceux qui les voulaient opprimer. *Math.* xxv, 31. Il frappa également de sa verge, ou, selon les Septante, « de la parole de sa bouche, » toutes les œuvres terrestres, puisqu'il dit dans l'Évangile : « N'allez pas croire que je suis venu apporter la paix sur la terre ; j'y suis venu apporter, non la paix, mais le glaive. » *Math.* x, 34, et *Luc.* xii, 51. « Et le souffle de ses lèvres tuera l'impie ; » sur quoi nous lisons dans le psaume neuf : « Vous avez repris avec vigueur les nations, et l'impie a péri ; vous avez effacé leur nom à jamais et dans les siècles des siècles ; » *Psal.* ix, 6 ; et l'apôtre Paul écrit : « Le Seigneur Jésus le tuera du souffle de sa bouche. » *II Thess.* ii, 8, et *Ephes.* vi. Après avoir frappé l'impie, le Seigneur a été ceint de justice, de vérité et de foi. Et en effet, il est devenu pour nous, au nom de Dieu, la sagesse, la justice, la sanctification et la rédemption, et il dit dans l'Évangile : « Je suis la lumière, la vie et la vérité. » *Joann.* viii, 6. Le Psalme dit aussi : « La vérité est sortie de la terre, et la justice a regardé du haut du ciel. » *Psal.* lxxxiv, 2. De là cette exhortation de l'Apôtre aux Ephésiens : « Soyez donc fermes ; que la vérité soit la ceinture de vos reins, et que la justice soit votre cuirasse. » *Ephes.* vi, 14. Si, au lieu de vérité, on lit foi, il

manuslet terræ, et percussit terram virga oris sui, et spiritu laborum suorum interfecit impium. Et erit iustitia cinctura lumborum ejus, et fides cinctorium reum ejus. » *Isa.* xi, 3 et seqq. Hæc nos ad primum adventum referimus Salvatoris ; Judei in fine mundi contendant futura. Porro LXX transtulerunt : « Non secundum gloriam iudicabit, neque juxta sermonem arguet ; sed iudicabit humiliter (al. humiliter iudicacionem) iudicio, et arguet humiles terræ. » Nullus enim personam accipit in iudicio ; sed Scribis et Phariseis ac principibus loquitur : « Ve vobis, hypocritæ ! » et : « Auferet a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. » *Math.* xxiii, 13, et xxi, 3. Nec secundum sermonem et iudicium aurium corripuit. Illis enim dicentibus : « Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non ad te pertinet de aliquo, neque enim vides in faciem hominum. » *Math.* xxii, 16 ; sciens malitiam eorum, respondebat : « Quid me tentatis, hypocritæ ? » et cætera his similia. Iudicabat autem in iustitia pauperes spiritus, quorum est regnum Dei ; et arguebat in equitate manusletos et humiles terræ, dicens ad Apostolos : « Adhuc et vos insipientes estis ? » et iterum : « Nec

dum scitis neque intelligitis ? » et ad Petrum specialiter : « Modice fidei, quare dubitasti ? » *Marc.* viii, 17. Vel certe pro humilibus atque mansuetis alios arguebat, qui eos opprimerent conturbant. *Math.* x, 31. Percussit quoque omnia terrena que virga, sive ut LXX transtulerunt, « verbo oris sui, » loquens in Evangelio : « Nolite putare, quia venierim mittere pacem super terram ; non enim vni mittere pacem, sed gladium. » *Math.* x, 34 ; *Luc.* xii, 51. « Et spiritu laborum suorum interfecit impium ; » de quo in nono psalmo legitur : « Inceperat gentes, et perit impus ; nomen corum delicti in seculum et in seculum seculi. » *Psal.* ix, 6 ; et Paulus Apostolus scribit : « Quem Dominus Iesus interfecit spiritu oris sui. » *II Thess.* ii, 8, et *Ephes.* xi. Percussit autem impio, accinctus est Dominus iustitia et veritate et fide. Ipse enim factus est nobis a Deo sapientia, et iustitia, et sanctificatio et redemptio, qui et in Evangelio loquitur : « Ego sum lux, et vita, et veritas. » *Joan.* viii, 6. Et in Psalmis dicitur : « Veritas de terra orta est, et iustitia de celo prospexit. » *Psal.* lxxxiv, 2. Unde et Apostolus hortatur Ephesios : « State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induiti

faut dire que la foi des fidèles est la ceinture du Seigneur, dont fut ceint Jérémie. *Jerem. xiii.*

« Le loup habitera avec l'agneau ; le léopard se couchera à côté du chevreau ; le veau, le lion et la brebis demeureront ensemble, et un petit enfant les conduira tous. Le veau et l'ours iront dans les mêmes pâturages ; leurs petits se reposeront les uns avec les autres ; et le lion mangera la paille comme le bœuf. L'enfant qui sera encore à la mamelle se jouera sur le trou de l'aspic, et celui qui aura été sevré portera sa main dans la caverne du basilic. Ils ne nuiront point et ils ne tueront point sur toute ma montagne sainte, parce que la terre est remplie de la connaissance du Seigneur, comme la mer des eaux dont elle est couverte. » *Isa. xi, 6 et seqq.* Ici encore les Juifs et nos judaïsants s'efforcent d'établir, en se rivan à la lettre, que, lorsque paraîtra la lumière du Christ, dont ils attendent la venue à la fin du monde, toutes les bêtes féroces s'assoupliront à des mœurs douces et se dépourront de leur ancienne cruauté : le loup et l'agneau, et comme eux, les uns avec les autres, les animaux qui ont maintenant les naturels les plus opposés, partageront les mêmes pâturages. Mais, nous le leur demandons, si tout en ce passage est pris au pied de la lettre, que rien ne soit rapporté à l'intelligence spirituelle, conformément à la parole de l'Apôtre : « Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis dans l'abondance des

bénédictions spirituelles et des dons célestes en Jésus-Christ, » *II Corinth. i, 3*, et la racine, et la verge, et la fleur ne seront-elles pas non plus rapportées au sens spirituel ? la parole de Dieu frappant la terre, et le souffle de ses lèvres amenant l'impie ne seront-ils point entendus au figuré ? et nous les mettons en demeure de nous faire voir comment des choses incorporelles, la justice et la vérité, peuvent être la ceinture des reins du Seigneur. Nous le leur demandons encore : En quoi est-il digne de la majesté de Dieu que le loup et l'agneau paissent ensemble, que le léopard et le chevreau se couchent côte à côte, que le lion mange la paille, et qu'un petit enfant porte sa main dans le trou des aspics ? à moins, peut-être, qu'à l'exemple des poètes dans leurs fables, ils ne nous rendent un siècle d'or comme celui de Saturne, où les loups et les agneaux partageront les mêmes pâturages, où les fleuves rouleront des flots de vin et de nectar, où les feuilles des arbres distilleront le miel le plus doux, où des sources de lait couleront de toutes parts. Répondront-ils qu'en ces temps de bonheur sans mélange, il arrivera que les hommes, sans que l'un nuise à l'autre, jouiront également de tous les biens ; nous leur rappellerons alors qu'il n'y a pas d'autre bien que la vertu, d'autre mal que le vice, selon la parole du Psalmiste : « Qui est l'homme qui souhaite une vie heureuse et qui désire de voir des jours comblés de biens ? Gardez votre langue

lorica justitie. » *Ephes. vi, 14.* Quod si pro veritate, « fides » legitur, illud dicendum, quod cingulum Domini, quo cinctus est Jeremias, *Jerem. xiii*, fides credentium sit.

« Habitat lupus cum agno, et pardus cum hædo accubabit; vitulus, et leo, et ovis simul morabuntur, et puer parvulus manabit eos. Vitulus et ursus pascuntur; simul requiescent cætili eorum, et leo quasi bos comedet palæas. Et dilectabitur infans ab ubere super foramine aspidis; et in caverna regni, qui ablatatus fuerit, manum suam mittet. Non nocent, et non occidunt in universo monte sancto meo, quia replata est terra scientia Domini, sicut aqua maris operientes. » *Isai. xi, 6 et seqq.* Hæc quoque Jædæi et nostri judaizantes juxta litteram futura contendant, ut in claritate Christi, quem putant in fine mundi esse venturum, omnes bestie redigantur in mansuetudinem, et pristina feritate deposita, lupus et agnus pascantur simul, et cætera cum cæteris, nam nunc videmus sibi esse contraria. Quos interrogare debemus, si omnia presentis loci sic accipiunt, ut scripta sunt, et nihil referat ad intelligentiam spiritalem, juxta illud Apostoli, qui ait : « Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu

Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in celestibus in Christo, » *II Corinth. i, 3*, ergo et radix, et virga, et flos non referantur ad sensum; terraque percussa verbo Dei, et interfectus impius spiritu laboriorum ejus, sic intelligantur, ut scripta sunt; et docere cœntur, quomodo rebus incorporeis, justitia, et veritate, renes Domini circumdantur. Sed et hoc eos interrogemus, quid dignum sit Domini majestate, ut lupus et agnus pascantur simul, et pardus cum hædo accubet, et leo palæas comedat, et puer parvulus mittat manum suam in foramine aspidum? nisi forte juxta fabulas poetarum, antrum nobis Saturni sæculum restituerit, in quo lupi et agni pascantur simul, et multo vino plena current flumina, et de foliis arborum stillabunt mella dulcissima, lætisque fontibus omnia complebuntur. Quod si responderint pro bestitudine temporum hæc futura, ut absque circumspiciat mox, homines bonis omnibus perficiantur, audiant a nobis, nihil esse bonum nisi virtutem, et nihil malum nisi vitium, dicente Psalmista : « Quis est homo qui vult vitare, et diligit dies videre bonos? Compescet linguam suam a malo, et labia sua ne loquantur dolum. Declina a malo, et fac bonum. » *Psal. xxxiii, 13-15.*

de tout mal et que vos lèvres ne prononcent aucune parole de tromperie. Détournez-vous du mal et faites le bien. » *Psal. xxxiii, 13, 15.* Quant aux richesses, à la santé, à l'abondance de toutes choses, et à leurs contraires, la pauvreté, la maladie, le dénuement, les philosophes profanes eux-mêmes ne les rangent ni parmi les biens, ni parmi les maux, et ils les appellent choses indifférentes. Aussi les Stoïciens, dont l'enseignement sur beaucoup de points est conforme au nôtre, n'accordent-ils le nom de bien qu'à l'honnêteté et à la vertu; celui de mal, qu'à l'ignominie. Ces rapides considérations prouvent au lecteur que nos judaïsants sont plongés dans l'aveuglement le plus profond.

Le sens spirituel de notre passage est d'ailleurs facile à démêler. Et en effet, le loup Paul, qui d'abord persécutait et déchirait l'Eglise, et dont il a été écrit : « Benjamin, loup ravisseur, » demeura avec l'agneau ou Ananie, qui le baptisa, *Gen. xlix, 27 et Act. viii*, ou, avec l'apôtre Pierre, à qui il a été dit : « Paissez mes agneaux. » *Joann. xxi.* Le léopard, qui ne pouvait auparavant changer les couleurs diverses de sa peau, s'est couché, après s'être lavé dans la piscine du Seigneur, côte à côte avec le chevreau, non pas celui qui est à gauche, mais celui qu'on immole pour la Pâque dominicale. Remarquons que ce n'est pas l'agneau et le chevreau qui demeurent et se couchent avec le loup et le léopard, mais que le loup et le léopard imitent l'innocence de l'agneau et du chevreau. Enfin le lion, jusque-là si féroce, et la

brebis et le veau demeureront pareillement ensemble. C'est ce qui se passe chaque jour dans l'Eglise : les riches et les pauvres, les puissants et les humbles, les rois et les sujets y habitent dans une égalité parfaite, et ce sont de petits enfants, en qui nous entendons les Apôtres et leurs successeurs, inhabiles dans l'art de la parole, mais non étrangers à la science, qui gouvernent cette Eglise. Quand la discipline chrétienne aura resserré les liens de leur alliance au point que leurs familles seront unies comme eux, alors s'accomplira cette parole : « Leurs petits se reposeront ensemble. » Le lion ne mangera plus des viandes, mais de la paille, sans doute parce qu'il se nourrira d'aliments simples. Remarquons encore ici que ce n'est pas le bœuf qui mange la viande, mais le lion qui mange la paille. Je crois que, dans les Ecritures saintes, les pailles doivent s'entendre des moines considérés dans leur forme extérieure; le froment et la sève, du sens que cache la lettre. Or, il arrive fréquemment que les esprits mondains vivent dans l'ignorance des choses mystiques, et se nourrissent de la lecture superficielle des Ecritures. L'enfant, celui qui est petit quant à la malice, porte la main dans la caverne du basilic, et chasse les démons des corps des hommes obsédés. Celui qui est sevré, ne se nourrit plus du lait de l'enfance, mais d'aliments déjà solides; et celui-ci porte la main dans la caverne du basilic, c'est-à-dire dans le repaire même de Satan, d'où il l'arrache. De là vient qu'aux Apôtres a été donnée la puissance de fouler aux pieds les

et vitulus pariter morabuntur. Quod quotidie carnis in Ecclesia, divites et pauperes, potentes et humiles, reges atque privati pariter commorari, et a pueris parvulis, quos Apostolos intelligimus, et Apostolicos viros, imperitos sermone, sed non scientia, regi in Ecclesia. Qui cum inter se discipulus Domini fuerint fœderati, ita ut eorum quoque familie conjungantur, tunc complebitur : « Simul requiescent cætili eorum. » Leo quoque non carnes comedat, sed palæas, quod scilicet vescatur cibo simplici. Et hæc observandum, quod non bos carnes, sed leo palæas comedat. Palæas puto in Scripturis sanctis verba simplicia intelligi; triticum autem, et interiorum medullam, censum qui invenitur in littera. Et frequenter evenit, ut homines sæculi, mystica nescientes, simplici Scripturarum lectione pascantur. Infans quoque, qui malitia parvulus est, mittit manum in foramine aspidis, et de obtentis hominum corporibus fugat demones. Qui autem ablatatus est, nequaquam lacte nutritur infans, sed jam solido vescitur cibo. Iste in regni cavernam mittit manum, hoc est, in ipsius Satanae habitaculum, et inde eum

Divitie autem, et sanitas corporis, et rerum omnium abundantia, et his contraria, paupertas, infirmitas, et inopia, etiam apud philosophos sæculi, nec inter bona reputantur, nec inter mala, sed appellantur indifferentia. Unde et Stoici, qui nostro dogmati in plerisque concordant, nihil appellant bonum, nisi solum honestatem atque virtutem; nihil malum, nisi turpitudinem. Hæc breviter diximus, ut Judaizantes nostros gravissimo somno stertere convincamus.

Cæterum juxta vivificantem spiritum facilis intelligentia est. Lupus enim Paulus, qui primum persequebatur, et lacerabat Ecclesiam, de quo dictum est : « Benjamin lupus rapax, » habitavit cum agno, vel Anania a quo baptizatus est. *Gen. xlix, 27 et Act. viii*, vel Petro apostolo, cui dictum est : « Pässe agnos meos. » *Joan. xxi.* Et pardus qui prius non amabat varietates suas, lotus in fonte Domini accubuit cum hædo, non qui a sinistris est, sed qui immolatur in pascha Domini. Et hoc notandum, quod non agnus et hædus habitent, et accubent cum lupo et pardo, sed lupus et pardus agni et hædi imitentur innocentiam. Leo quoque prius ferocissimus, et ovis,

serpents, les scorpions, et toute force ennemie. *Luc. x.* Les animaux autrefois venimeux ne pourront plus nuire ni tuer ceux qui habitent sur la montagne sainte de Dieu, ce qui s'entend de l'Église, dont il est dit dans l'Évangile : « On ne peut cacher une ville placée sur une montagne. » *Matth. v, 14.* Mais pour que nous ne puissions croire qu'il s'agit ici de la montagne de Sion, comme le veut l'erreur des Hébreux, le verset suivant vise les merveilles de la prédication évangélique : « Parce que la terre est remplie de la science du Seigneur. » C'est ce qui vient d'être dit sous les voiles de l'allégorie : « Le lion habitera avec l'agneau, le léopard se couchera côte à côte avec le chevreau ; » et, selon son habitude, Isaïe explique les paroles prophétiques : « Comme la mer, dit-il, des eaux dont elle est couverte. » De même que les eaux de la mer recouvrent ses profondeurs, c'est-à-dire la terre au-dessus de laquelle sont les flots, de même la science du Seigneur remplira tout l'univers. Cette unification des mœurs autrefois diverses, l'apôtre saint Pierre, à son tour, atteste qu'il eut la vision, *Act. x,* dans une nappe qui descendait du ciel, et dont les quatre coins, emblème des quatre extrémités du monde, nous montrent que toute la terre est remplie de la connaissance de Dieu. Dans cette nappe il y avait toutes sortes d'animaux à quatre pieds, de reptiles, de bêtes et d'oiseaux du ciel, ce qui veut dire que, comme l'arche au temps du déluge, l'Église est l'instrument du salut du monde.

extrahit. Unde et Apostolus potestas data est, ut calcaret super serpentes, et scorpiones, et super omnem fortitudinem inimici. *Luc. x.* Nocere autem et occidere nequaquam poterunt venenata prius animalia eos qui habitaverint in monte sancto Dei, quod interpretatur Ecclesia, de quo in Evangelio dicitur : « Non potest civitas abscondi super montem posita. » *Matth. v, 14.* At ne hoc putamus dici de monte Sion juxta Hebræorum errorem, sequenti versiculo Evangelice predicationis sacramenta monstrantur : « Quia repleta est terra scientia Domini. » Hoc est illud quod supra dicebatur obscurius : « Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hædo acubabit ; » et juxta consuetudinem suam prophetalia in fine verba penduntur : « Sicut aquæ, inquit, maris operientes, » Quomodo aquæ maris operiunt profunda maris, hoc est, terram quæ operata est fluctibus, scientia Domini omnis terra complebitur. Quam diversorum prius morum conjunctionem etiam beatus Apostolus Petrus in vase linteo, *Act. x,* quod de celo dimissum est, se vidisse testatur, habente quatuor principia, quæ quatuor mundi plagas intelligimus, ut repletam terram Dei scientia cognoscamus, in quo

« En ce jour-là le rejeton de Jessé sera exposé comme un étendard devant tous les peuples ; les nations lui offriront leurs prières, et son sépulcre sera glorieux. » *Isa. xi, 10.* Les Septante : « Et il arrivera qu'en ce jour-là celui qui sortira de la racine de Jessé pour être le prince des peuples, sera l'espoir des nations, et son repos sera plein d'honneur. » Au lieu de son repos, l'Hébreu porte מנוחה, que tous ont traduit de la même manière ; et au lieu d'honneur on y lit עבוד, qui répond évidemment à notre mot gloire. Le sens est celui-ci : sa mort sera glorieuse, afin que s'accomplisse cette prière du Sauveur dans l'Évangile : « Mon Père, glorifiez-moi maintenant de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût. » *Joan. xvii, 5.* Cette parole s'applique à sa nativité, elle s'applique aux autres mystères de sa vie parmi nous ; sa glorification est aussi dans la mort, qui au lieu de porter ce nom que l'homme lui donne d'habitude, s'appelle repos, parce que la vie éternelle était dans le Christ. Mais nous, pour rendre le sens plus palpable au lecteur, au lieu de sommeil ou repos, nous avons mis un autre mot, sépulture, mais dans le même sens. En ce temps-là, lorsque l'Évangile du Christ aura brillé dans le monde entier et que toute la terre aura été remplie de la connaissance du Seigneur, comme la mer des eaux qui la recouvrent, la racine de Jessé, ou plutôt le rejeton qui en sortira sera l'étendard de tous les peuples, afin que les peuples voient cet étendard

vase erant quadrupedia, et serpentes, et bestie, et volatilia coeli, ut quod Area in diluvio, hoc Ecclesia præstet in mundo.

« In die illa radix Jesse, qui stat in signum populorum ; ipsius gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum. » *Isa. xi, 10.* LXX : « Et erit in die illa radix Jesse, et qui consurgit, ut princeps sit gentium, in ipso gentes sperabunt, et erit ropies ejus honor. » Pro requie ejus, in Hebræo positum est, מנוחה, quod omnes similiter transtulerunt. Pro honore quoque in Hebræo legitur עבוד, quod perspicue « gloriam » sonat. Et est sensus : erit mors ejus gloriose, ut impleatur illud quod Saluator in Evangelio deprecatur : « Pater, glorifica me gloria, quam habui prius quam mundus esset apud te. » *Joan. xvii, 5.* Dictum est de nativitate ejus, dictum est de cæteris in medio Sacramentis ; venit ad mortem, quæ non consueto mortali nomine, sed quæ in Christo erat vita perpetua, « requies » appellatur. Nos autem, ut manifestum legenti sensum faceremus, pro « dormitione, et requie, » altero verbo, sed eodem sensu, « sepulcrum » vertimus. In tempore igitur illo, quando Christi in toto mundo Evangelium

du Fils de l'homme dans le ciel. *Matth. xv,* il aura des cornes dans ses mains, dans lesquelles sera cachée sa force, afin qu'exposé aux regards il entraîne tout à lui. *Abac. iii.* Ou bien, d'après les Septante, il ressuscitera d'entre les morts, pour être le prince de toutes les nations, et afin que tous les peuples espèrent en lui. C'est ce que Jacob atteste pareillement en langage mystique au sujet de la tribu de Juda : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui à qui il est réservé soit venu, et c'est lui qui est l'attente des nations. » *Gen. xlix, 10.*

« Alors le Seigneur étendra encore sa main pour posséder les restes de son peuple, qui seront échappés à la violence des Assyriens, de l'Égypte, de Phétois, de l'Éthiopie, d'Élam, de Sennaar, d'Emath, et des îles de la mer. Il lèvera son étendard parmi les nations, il réunira les fugitifs d'Israël, il rassemblera des quatre coins de la terre ceux de Juda qui avaient été dispersés. La jalousie d'Ephraïm sera détruite, et les ennemis de Juda périront ; Ephraïm ne sera plus jaloux de Juda, et Juda ne combattra plus contre Ephraïm. Ils voleront sur la mer pour aller fondre sur les Philistins ; ils pilleront ensemble les peuples de l'Orient : l'Idumée et Moab se soumettront à leurs lois, et les enfants d'Ammon leur obéiront. » *Isa. xi, 11-14.* En ce jour-là, c'est-à-dire au temps dont il vient d'être

parlé, lorsque le rejeton de Jessé se sera élevé pour être l'étendard des peuples ou pour dominer sur les nations, le Seigneur étendra de nouveau la main : mais ce ne sera pas, comme le prétendent nos judaïsants, à la fin du monde, quand sera entrée la plénitude des nations, afin que tout Israël soit alors sauvé, *Rom. xi* ; nous devons rapporter toute cette prophétie au premier avènement du Christ. Puisque le texte dit ici comme en premier lieu : « En ce jour-là, » nous ne pouvons entendre un jour pour le premier avènement et l'autre pour le second. C'est qu'ils craignent d'être amenés par ce qui suit et par ce qui précède à tout rapporter au Christ, que les Juifs prétendent n'être pas venu encore, mais devoir venir plus tard. Par conséquent, après la vocation des Gentils, qui étaient autrefois comptés comme formant la queue ; ce sera Israël qui sera réputé la queue *Isa. xi,* afin que le Seigneur étende encore la main et possède le reste de son peuple, dont nous avons déjà vu que ce n'était pas tout Israël qui devait être sauvé, mais les restes, ceux qui auront échappé aux Assyriens et à l'Égypte, et aux autres nations voisines. D'abord, en effet, les douze Apôtres, et les soixante-dix disciples, et les cent-vingt, et les cinq cents assemblés à qui le Seigneur apparut également, puis trois mille, et enfin cinq mille huifs crurent en Notre-Seigneur. Jacques aussi dit à l'apôtre saint Paul qui fai-

coruscavit, et repleta fuerit omnis terra scientia Domini, sicut aquæ maris terram operientes, erit radix Jesse, et qui de ejus stirpe consurgit in signum populorum, sive ut dominator gentium, apponet Dominus secundo manum suam, ut nequaquam juxta nostros Judaizantes in fine mundi, cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiat ; *Rom. xi* ; sed hæc omnia in primo intelligimus adventu. Neque enim possumus, cum una dies dicitur et nunc et supra, illam referre ad primum adventum, et istam ad secundum ; ne per hæc quæ sequuntur, et illa quæ processerunt ad eum referenda sint Christum, quoniam Judæi necdum venisse, sed venturum esse contendant. Post vocationem igitur gentium, quæ quondam in caudam reputate sunt, Israel in caudam reputabitur, *Isa. xi*, ut apponet Dominus secundo manum suam, et possidet residuum populi sui, de quo et supra legimus, non omnem Israel, sed reliquias esse salvandas, quæ relicte fuerunt ab Assyriis et ab Ægypto, et a diversis per circuitum nationibus. Primum enim duodecim Apostoli, et septuaginta, et centum viginti animæ, et quingenti, quibus pariter congregatis Dominus apparuit, deinde tria milia, et quinque milia Judæorum in Dominum crediderunt. Jacobus quoque ad Paulum apostolum loquitur, qui

Ammon obedientes erunt. » *Isa. xi, 11-14.* In die illa, hoc est, in illo tempore, de quo et supra dictum est, cum surrexerit radix Jesse in signum populorum, sive ut dominator gentium, apponet Dominus secundo manum suam, ut nequaquam juxta nostros Judaizantes in fine mundi, cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiat ; *Rom. xi* ; sed hæc omnia in primo intelligimus adventu. Neque enim possumus, cum una dies dicitur et nunc et supra, illam referre ad primum adventum, et istam ad secundum ; ne per hæc quæ sequuntur, et illa quæ processerunt ad eum referenda sint Christum, quoniam Judæi necdum venisse, sed venturum esse contendant. Post vocationem igitur gentium, quæ quondam in caudam reputate sunt, Israel in caudam reputabitur, *Isa. xi*, ut apponet Dominus secundo manum suam, et possidet residuum populi sui, de quo et supra legimus, non omnem Israel, sed reliquias esse salvandas, quæ relicte fuerunt ab Assyriis et ab Ægypto, et a diversis per circuitum nationibus. Primum enim duodecim Apostoli, et septuaginta, et centum viginti animæ, et quingenti, quibus pariter congregatis Dominus apparuit, deinde tria milia, et quinque milia Judæorum in Dominum crediderunt. Jacobus quoque ad Paulum apostolum loquitur, qui

sait partie de ces restes : « Vous voyez, mon frère, combien de milliers de Juifs ont cru, et cependant ils sont tous zélés pour la foi; » *Act. xxii, 20*; et nous lisons dans le même livre : « Or, il y avait alors dans Jérusalem des Juifs craignant Dieu, de toutes les nations qui sont sous le ciel, » et dans leur étonnement ils se disaient les uns aux autres : « Ces gens-là ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre pays ? Parthes, Mèdes, Élamites, ceux d'entre nous qui habitent la Mésopotamie et la Syrie, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphlie, l'Égypte, la Libye, la Cyrénaïque, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs aussi et Prosélytes, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler chacun en notre langue des merveilles de Dieu. » *Act. ii, 5 et seqq.* Ces restes d'Israël, mélange de toutes les nations, seront donc sauvés par les Apôtres. Les histoires ecclésiastiques rapportent que les Apôtres se dispersèrent dans tout l'univers pour y prêcher l'Évangile, si bien que quelques-uns pénétrèrent chez les Persans et les Indiens; l'Éthiopie livra ses mains à Dieu, et puis les dons du Christ furent portés au-delà des fleuves de cette contrée. Pour ne point paraître désigner seulement les peuples de l'Orient, l'Écriture ajoute : « Et des îles de la mer, » les qui représentent tout l'Occident, lequel est entouré par l'Océan.

Il élèvera donc l'étendard de la croix au-des-

sus de toutes les nations, et il retirera les premiers membres du peuple d'Israël des synagogues juives, afin que les Apôtres accomplissent le précepte du Sauveur qui avait dit : « Allez vers les brebis égarées de la maison d'Israël. » *Matth. x, 6.* Et Paul à son tour dit aux incrédules d'entre les Juifs : « Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous retournons vers les Gentils, car le Seigneur nous l'a ainsi commandé. » *Act. xiii, 46, 47.* Il désigne par quatre coins l'orient, l'occident, le midi et le nord, et il veut montrer par là la vocation du monde. En ce temps-là, dit Isaïe, Ephraïm et Juda, qui maintenant, pendant que je prophétise, sont divisés par des haines mortelles, ne seront plus ennemis, et, selon la prophétie d'Ezéchiël, les deux verges étant confondues en une seule, ils seront unis dans l'Église du Christ, eux qui avaient été d'abord séparés, *Ezech. vii*, si bien qu'ils liguèrent leurs efforts contre les nations, et qu'ils fondront sur les Philistins par mer, c'est-à-dire qu'ils prêcheront en premier lieu l'Évangile aux habitants de la Palestine, sur le littoral, pour voler ensuite à travers les mers chez les autres nations. Ou bien, d'après les Septante : « Ils voleront sur les navires des étrangers, et feront de concert leur butin sur mer; » ce que nous devons entendre de l'exemple du seul apôtre

et ipse de reliquis erat : « Vides, frater, quanta millia sint Judæorum credentium, hi omnes simulatores legis sunt; » *Act. xii, 20*; et in eodem volumine legitur : « Erant autem in Jerusalem habitantes Judæi viri timorati, de universis gentibus que sub celo sunt, » qui omnes mirabantur atque dicebant : « Nonne isti Galilæi sunt, et quomodo nos audivimus unumquodque linguam nostram, in qua nati sumus ? Parthi, et Medi, et Elamitæ, et habitantes in Mesopotamia et Syria, Cappadocia, Ponto et Asia, Phrygia et Pamphilia, et Ægypto et Libia, et Cyrene, et adventæ Romani, Judæi et Proselyti, Cretes et Arabes audivimus loquentes eos nostris linguis magnalia Dei. » *Act. ii, 5 seqq.* De his igitur universis gentibus per Apostolos Israel reliquæ salvabuntur. Tradunt Ecclesiasticæ historia, quod Apostoli in toto orbe dispersi Evangelium prædicarint; Ræ autem quidam Persas Indosque penetrarunt, et Æthiopia daret manus suas Deo, et trans flumina Æthiopia inde Christo munera deferrentur. Ac ne solum orientales populos significare videatur, jungit et reliqua : « Et ab insulis maris. » Insulas autem maris occidentalem plagam significat, que Oceani ambitu clauditur. Levabit igitur signum Crucis in universas nationes,

et de synagogis Judæorum primum Israel populum congregabit, ut Apostoli præceptum Salvatoris implerent, qui dixerat : « Itæ ad oves perditas domus Israel. » *Matth. x, 6.* Denique et Paulus ad incredulos loquitur ex Judæis : « Vobis oportebat primum loqui verbum Dei; sed quoniam repulisti illud, et indignos vos iudicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes, sicut præcepit nobis Dominus. » *Act. xiii, 46, 47.* Quatuor autem plagas, orientem, et occidentem, meridiem et septentrionem significat, ut per hæc mundi vocatio demonstraretur. Eo tempore, inquit, Isaïas, nequaquam Ephraïm et Judas, qui nunc, me prophetante, inter se hostili odio dissident, inimici erunt, sed juxta Ezechielis prophetiam, duo verges in unam virgam copulabuntur, et jungentur in Christi Ecclesia, qui prius fuerant separati, *Ezech. vii*, ita ut in gentibus communi labore desudent, et volent in humero Philistinum per mare, hoc est, primum maritimis prædicent Palestinis (id. *Palestine*) et per mare volucris cursu pergant ad cæteras nationes. Sive juxta LXX Interpretes : « Volabunt in navibus alienigenarum, mare simul prædabuntur; » quod de unius Pauli apostoli exemplo intelligamus, qui per Pamphiliam, et Asiam, et Mæcedoniam, et Achaïam,

Paul, qui, à travers la Pamphlie, l'Asie, la Macédoine, l'Achaïe et diverses îles et provinces, fut porté par les navires étrangers en Italie, *Act. xxviii*, et comme il l'écrivit lui-même, jusqu'en Espagne. *Rom. xv.* Par conséquent Ephraïm et Juda, c'est-à-dire ceux des douze tribus des Juifs qui crurent en Jésus-Christ, feront ensemble leur proie de l'Orient, et ils étendront leurs mains sur l'Idumée et sur Moab, selon cette mystique parole du Christ par la bouche de David : « Je porterai mes pas jusqu'en Idumée, et les étrangers seront mes serviteurs. » *Psal. lxx, 10.* Ces peuples, en effet, au temps auquel Isaïe prophétisait, étaient ennemis des Juifs, et c'est pourquoi il dit ici qu'après que la racine de Jessé se sera élevée pour régner sur les nations, et que l'étendard de la Croix aura été exposé pour le salut de l'univers, l'Idumée et Moab et les fils d'Ammon, c'est-à-dire toute l'étendue de l'Arabie, donneront la main aux Apôtres, et des Églises du Christ seront suscitées dans les lieux consacrés aux idoles.

« Le Seigneur rendra déserte la langue de la mer d'Égypte, il élèvera sa main sur le fleuve, il l'agitera par son souffle puissant, il le frappera dans ses sept branches, en sorte qu'on pourra le passer à pied sec. Et le reste de mon peuple qui sera échappé des mains des Assyriens et trouvera un passage, comme Israël en trouva un lorsqu'il sortit de l'Égypte. » *Isa. xi, 13, 16.* Comme l'Idumée, Moab et les fils d'Am-

mon livreront leurs mains aux Apôtres et obéiront à la prédication de l'Évangile, ainsi le Seigneur, qui aura fait ces merveilles par ses Apôtres, désolera, non la mer, selon les Septante, mais, selon les Hebreux, la langue de la mer d'Égypte, qui précédemment blasphémait contre Dieu et procédait aux superstitions égyptiennes. Aussi lisons-nous dans les Psaumes : « Cette mer grande et spacieuse, où il y a des reptiles innombrables; » et bientôt après : « Le serpent que vous avez formé, pour qu'il se jouât de lui. » Il désolera donc, ou il tuera, c'est-à-dire il anathématisera, comme traduisent Théodotion, Aquila et Symmaque, la langue de la mer d'Égypte, et il lèvera sa main sur les fleuves d'Égypte pour les agiter dans la force de son souffle, ou sous son souffle des plus violents. En ce souffle, nous entendons l'empire romain. Et, en effet, sous le règne de César Auguste, *Luc. ii*, lorsque s'épanouit la fleur de la racine de Jessé, et que le premier débordement fut fait dans l'empire romain, le royaume d'Égypte, jusque-là si puissant et qui avait duré plusieurs siècles, fut détruit par la mort de Cléopâtre, et le fleuve d'Égypte fut frappé dans ses sept branches, ou dans ses sept vallées. Et, en effet, le Nil aux eaux si abondantes, qui coulait auparavant dans un seul lit et était infranchissable, a été divisé et rapetissé en sept cours des plus minces, en ruisseaux qu'on passe à pied sec; ce qui veut dire au figuré que la nation égypt-

et diversas insulas atque provincias, ad Italiam quoque, *Act. xxviii*, et ut ipse scribit, ad Hispanias, alienigenarum portatus est navibus. *Rom. xv.* Igitur Ephraïm et Judas, id est, qui de duodecim tribubus in Christum crediderunt ex Judæis, simul prædabuntur Orientem; et in Idumæa et Moab extendent manus suas, juxta illud quod sub persona David Christus mystice loquitur : « In Idumæam extendam manum meam; mihi alienigenæ servient. » *Psal. lxx, 10.* Hæ enim gentes eo tempore quo Isaïas prophetabat, adversaria erant populo Judæorum, et idcirco nunc dicit quod postquam surrexerit radix Jesse, et regnet in gentibus, et vexillum Crucis ob salutem totius orbis fuerit elevatum, tunc etiam Idumæa et Moab et filii Ammon, omnis scilicet Arabiæ latitudo, dent Apostolis manus, et in locis idololatriæ Christi Ecclesiæ suscipientur.

« Et desolabit Dominus linguam maris Ægypti, et levabit manum super flumen in fortitudine spiritus sui, et percutiet eum in rivis septem, ita ut transeat per eum calcatus. Et erit via residuo populo meo qui relinquetur ab Assyriis, sicut fuit Israël in die quo ascendit de terra Ægypti. » *Isa. xi, 15, 16.* Quomodo Idumæa et Moab, et filii Ammon tradent manus suas

Apostolis, ut obediunt Evangelicæ prædicationi, sic ipse Dominus qui in Apostolis suis illa perfecit, desolabit non mare juxta LXX, sed juxta Hebræos, linguam maris Ægypti, que prius contra Dominum blasphemabat et superstitioni Ægypticæ præerat. Unde et in Psalmis legitur : « Hoc mare magnum et spatiosum, ibi reptilia quorum non est numerus; quibus infertur : « Draco iste quem plasmasi, ut illuderet ei. » Desolabit igitur, sive interficiet, hoc est ~~ægypticam~~, ut Theodotio, Aquila et Symmachus transtulerunt, linguam maris Ægypti, et levabit manum suam super flumina Ægypti in fortitudine spiritus sui, vel spiritu violentissimo, quod regnum intelligentis Romanorum. Regnante enim Cesare Augusto, *Luc. ii*, quando flos de radice Jesse descendit, et in orbe Romano prima facta est descriptio, potentissimum prius regnum Ægyptiorum, quod multis duravit ætatibus, Cleopatra morte destructum est, et percutus est annis Ægyptus in septem rivis, sive in septem valibus. Nilis enim aquarum nullarum, qui prius uno fluebat alveo, et intrasibilis erat, in septem valles humillimas et rivos divisus est atque concisus, ut calcatis pedibus transiret. Hoc autem Tropologicè significat, quod gentem Ægyptio-

tiennne, tellement plongée dans l'idolâtrie et les superstitions les plus vaines, qu'elle adorait comme des divinités les vautours, les hibous, les chiens, les boucs et les ânes, déçue de sa puissance sans bornes, fut partagée entre différents juges romains, en sorte que Thèbes ait un juge, la Libye un autre, la Pentapole un autre, l'Égypte un autre, Alexandrie un autre, et ainsi des diverses régions que les Égyptiens appellent nomes. De là cette métaphore du Nil divisé en parties, scindé en ruisseaux, afin que la parole évangélique puisse se porter de toutes parts sans aucun obstacle et parvenir aux peuples les plus éloignés de ce pays. Et comme au temps de Moïse la mer Rouge fut mise à sec, afin que le peuple israélite sortit d'Égypte; ainsi, au contraire, les fleuves d'Égypte seront desséchés, afin que les restes du peuple de Dieu, qui seront échappés des mains des Égyptiens et des diverses nations, passent en Égypte, ne la fuyant point, mais la conquérant et la foulant aux pieds. Que le lecteur prudent et chrétien ait pour règle invariable en matière de promesses prophétiques, que nous enseignons comme déjà accomplis selon l'esprit les événements qui, au dire des Juifs et de nos judaïsants, ou plutôt des judaïsants qui ne sont plus avec nous, n'arriveraient que plus tard selon la chair, de peur qu'à l'occasion de fables de cette sorte et de ces questions que l'Apôtre appelle inextricables, nous ne tombions nous-mêmes dans le judaïsme.

« En ce jour-là vous chanterez ce cantique : Je

rum, in tantum idololatriæ et vanissimæ superstitionis deditam, ut accipitres, noctuas, canes, et hircos, et asinos, divino nomine consecrarent, de infinita regni potentia per singulos Romani imperii iudices distribuit, ut alium iudicem habebat Thebe, alium Libyæ, alium Pentapolis, alium Ægyptus, alium Alexandria, et diversæ regiones, quas *vagos*, Ægyptii vocant. Propterea autem sub metaphora Nilus divisus in partes est, et scissus (al. *cæsus*) in rivus, ut possit absque ullo impedimento Evangelicus sermo discurrere, et ad populos Ægyptii ultimos pervenire. Et quomodo temporibus Moysi Rubrum siccatum est mare, ut populus de Ægypto transfugeret; sic e contrario Ægyptii flumina siccabuntur, ut reliquæ populi Dei, que ab Assyriis et diversis gentibus salvabuntur, transeant in Ægyptum, nequaquam fugientes eam, sed capientes et suo calcantes pede. Prudens et christianus lector hanc habebat repositionum prophetarum regulam, ut que Judæi et nostri, uno non nostri Judæis, carnaliter futura contendent, nos spiritualiter jam transacta doceamus, ne per occasionem istiusmodi fabularum et inextricabilium juxta Apostolum, II Tim., questionum, judicare cogamur.

vous rends grâces, Seigneur, de ce qu'après vous être mis en colère contre moi, votre fureur s'est apaisée, et vous m'avez consolé. Je sais que Dieu est mon Sauveur; j'agirai avec confiance et je ne craindrai rien, parce que le Seigneur Dieu est ma force et ma gloire et qu'il est devenu mon salut. » Isa. xii, 1, 2. Vous qui aviez dit d'abord dans le désert, lorsque vous sortîtes de l'Égypte et que la mer Rouge eut été mise à sec : « Chantons des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa grandeur et sa gloire. » Exod. xv, 7, et le reste, à présent que la langue de la mer Rouge a été frappée, et que son fleuve a été desséché, brisé et humilié, chantez la gloire du Seigneur et dites : « Je vous rends grâces, Seigneur, » parce qu'après avoir mérité votre colère et votre fureur, j'ai obtenu votre miséricorde; car vous, c'est-à-dire Jésus, êtes mon Sauveur; je n'ai aucune confiance dans les idoles, et je ne craindrai point ce qui n'est pas à craindre, puisque vous êtes ma force et ma gloire, et que vous êtes devenu mon salut. Que la plus criminelle des hérésies entende sa condamnation : il a été fait Seigneur pour ceux qui sont sauvés et dont il n'était pas auparavant le Seigneur; par création et action de faire, dans les saintes Écritures, nous devons entendre, non pas toujours la formation de choses qui n'existaient pas, mais parfois la venue de la grâce en ceux qui méritent que Dieu devienne Dieu pour eux.

« Vous puiserez avec joie des eaux des fon-

« Et dices in die illa : Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi; conversus est furor tuus, et consolatus es me. Ecce Deus Salvator meus, fiducialiter egam, et non timebo, quia fortitudo mea, et lux mea Dominus Deus, et factus est mihi in salutem. » Isa. xii, 1, 2. Qui prius in solitudine heretici, quando ascendit de terra Ægypti, et mare siccatum est Rubrum : « Cantemus Domino, gloriæ enim magnificentis (al. *honorificentis*) est, » Exod. xv, 1, et reliqua; nunc percussa lingua maris Ægypti, et flumines illius siccabuntur atque convalescent, et humiliatio, et gloria Domini, et dicitur : « Confitebor tibi, Domine, » quoniam qui iram merui et furorom tuum, misericordiam consecutus sum; tu es enim Salvator meus, id est, Jesus, et nequaquam fiduciam habeo in idolis, nec timebo que non sunt timenda; sed tu es fortitudo mea, et lux mea, qui factus est mihi in salutem. Audiat scleratissima heresis, factus Dominum his qui salvantur, et prorum prius Dominus non erit, ut creationem in Scripturis sanctis atque facturam, non semper conditionem eorum que non erant, sed internum gratiam in eos qui meminerint sibi Deum fieri, intelligamus.

taines du Sauveur. » Isa. xii, 3. Celui qui l'avait appelé d'abord Emmanuel, puis : « Emporte les déponilles, hâte-toi de faire ton butin, » et des autres noms qu'on sait, afin qu'on ne pût le prendre pour un autre que celui que Gabriel annonça à la Vierge en ces termes : « Et vous lui donnerez le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple, » Matth. 1, 21, il l'appelle maintenant Sauveur, et il proclame que c'est à sa source qu'il faut puiser; il ne faut point puiser les eaux du fleuve d'Égypte, qui ont été frappées, ni celles du fleuve de Basin, mais les eaux des sources de Jésus, qui dans la langue hébraïque veut dire Sauveur. De là vient qu'il s'écriait lui-même dans l'Évangile : « Que celui qui soif vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, comme dit l'Écriture : Des fleuves d'eau vive couleront de son sein. Il disait cela, » ajoute l'Évangéliste, « au sujet de l'Esprit-Saint que les fidèles devaient recevoir en lui. » Il dit ailleurs encore dans un autre passage de l'Évangile : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais plus soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant dans la vie éternelle. » Joan. vii, 8; iv, 13, 14. Par fontaines du Sauveur nous devons entendre la doctrine évangélique, dont il est écrit dans le psaume soixante-sept : « Bénissez le Seigneur Dieu dans les assemblées, ruisseaux sortis des sources d'Israël. » Psalm. lxxvii, 27.

« Haurietis aquas in gaudio, de fontibus Salvatoris. » Isa. xii, 3. Quem supra Emmanuel, deinde, spolia detrahe, festina predari, et reliquis appellatur nominibus, ne videretur alter esse preter eum quem Gabriel Virgini nuntiavit, dicens : « Et vocabis nomen ejus Jesum, ipse enim salvum faciet populum suum. » Matth. 1, 21, nunc vocat Salvatorem, et de ejus fontibus aquas predicat haurientibus, nequaquam de aquis fluminis Ægypti, que percussa sunt, neque de aquis fluminis Basini, sed de fontibus « Jesu, » hoc enim Hebræorum lingua « Salvator » exprimitur. Unde et ipse clamabat in Evangelio : « Qui sitit, veniat ad me, et bibat. Qui crediderit in me, sicut dicit Scriptura : Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem, » inquit Evangelista, « dicebat de Spiritu sancto, quem credentes in eum accepturi erant. » Et in alio ipse loquitur Evangelii loco : « Qui biberit de aqua quam ego dederò ei, non sitiet in æternum; sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ viventis in vitam æternam. » Joan. vii, 8; iv, 13, 14. Fontes Salvatoris, doctrinam intelligamus Evangelicam, de qua in sexagesimo septimo psalmo legitur : « In Ecclesiis benedicite Deo Domino de fontibus Israël. » Psal. lxxvii, 27.

« Et vous direz en ce jour-là : Chantez les louanges du Seigneur et invoquez son nom, publiez ses ouvrages parmi les peuples, souvenez-vous que son nom est grand. Chantez des hymnes au Seigneur parce qu'il a fait des choses magnifiques, annoncez sa grandeur dans toute la terre. » Isa. xii, 4, 5. C'est ce qui est prescrit par les Apôtres et les restes d'Israël à ceux d'entre les Gentils qui ont cru : de chanter seuls les louanges du Seigneur, d'invoquer son nom après avoir abandonné les idoles, et de publier toutes ses œuvres à la face des infidèles, afin qu'ils sachent qu'il est seul le Très-Haut, à qui il faut chanter des hymnes pour toutes les merveilles qu'il a faites, et dont il faut proclamer la miséricorde partout l'univers.

« Maison de Sion, tressaillez de joie, parce que le saint d'Israël a fait éclater sa grandeur au milieu de vous. » Isa. xii, 6. Voici d'abord le sens, d'après la lettre : Maison de Sion, tressaillez de joie et louez votre Dieu, parce que lui qui semblait auparavant n'être que votre Dieu, resserré dans les étroites limites de la Judée, il a rempli maintenant le monde entier de sa con naissance; que, ressuscitant d'entre les morts, il règne sur toutes les nations, et que les nations à leur tour le prient et l'adorent; de telle sorte néanmoins qu'il avance une seconde fois la main pour posséder ce qui reste de son peuple, pour rassembler les fugitifs d'Israël et ramener des quatre coins de la terre ceux de Juda qui

« Et dicetis in illa die : Confitemini Domino et invocato nomen ejus; notas facile in populis adventiones ejus; mementote, quoniam excoluit est nomen ejus. Cantate Domino, quoniam magnifice fecit; annuntiate hoc in universa terra. » Isa. xii, 4, 5. Hæc præcipiuntur ab Apostolis et reliquis Israel his qui de gentibus crediderunt, ut soli confiteantur Domino, et idolis derelictis, invocent nomen ejus, et cuncta opera ejus predicent infidelibus; ut sciant, quoniam solus excoluit est; qui cantantibus sibi quod magnifice fecerit, et in omni orbe illius misericordie prædicetur.

« Exulta et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tui sanctus Israel. » Isa. xii, 6. Primum dicendum juxta litteram : O habitatio Sion, exulta et lauda Deum tuum, quod qui tuis ante videbatur Deus, et modis Indus terre clauderetur angustiis, nunc repleverit omnem terram scientia sua, et de morte consergens, reserit in gentibus, et ipsam nationes deprecatur, atque adoret; ita duntaxat, ut adjectis secundo manum suam ad possidendum quod reliquum est populi sui, et congregandos profugos Israel, et dispersos Juda colligendos a quatuor plagis terre, quia seminarium Evangelii per Apostolos, qui

ont été dispersés, puisque la propagation de l'Évangile est sortie des sources d'Israël par les Apôtres, qui étaient d'entre les Juifs. Mais il vaut mieux que par Sion, c'est-à-dire observatoire placé sur les hauts lieux, nous entendions l'Église, que le psame cinquante chante ainsi : « Seigneur, faites sentir à Sion les effets de

voire bonne volonté, afin que les tours de Jérusalem soient bâties. » *Psalm.* l. 20, et qu'en elle soient agréables à Dieu le sacrifice de justice, les oblations, les holocaustes et le veau gras que l'indulgence du père fit taire pour son fils repentant. *Luc.* xv.

LIVRE V.

Il y a plusieurs années, à la prière de l'évêque Amable, de sainte mémoire, d'écrire sur les dix Visions d'Isaïe, à cause des difficultés de ce temps-là, j'émis en quelques mots mon opinion sur chacune, ne donnant que les éclaircissements nécessaires à l'histoire. Maintenant votre insatiable amour de science, o Eustochium, m'oblige de vous adresser des commentaires sur toutes les prophéties d'Isaïe, et grâce au secours de vos prières me voici parvenu à Babylone, qui est la première des dix visions dont je viens de parler. Il m'a semblé superflu soit de reprendre un travail fait, soit d'émettre des opinions différentes sur un même point. Par conséquent, le livre V, sur Isaïe, sera le même que celui que

je publiai seul autrefois, et après l'avoir reproduit jusqu'au dernier mot, nous recommencerons au sixième volume l'étude du sens figuré, et nous suivrons de nouveau avec l'aide de vos prières le faite de l'explication spirituelle du texte.

« Jusqu'ici, vénérable père Amable, soutien de la charité qu'annonce votre nom, et celui que j'aime le plus entre tous les hommes, vous me pressiez par lettres d'éclairer au flambeau de l'histoire les dix visions d'Isaïe si obscures dans l'original, de mettre de côté les commentaires de nos interprètes qui ont multiplié les opinions les plus diverses et les volumes, et de faire éclater la vérité d'après l'hébreu. Je me

ex Judeis erant, processit a fontibus Israel. Melius autem est, ut « Sion, » id est, « speculum » in sublimibus collocatum, interpretemur Ecclesiam, de qua et quinquagesimus psalmus canit : « Benigne, fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, et edificentur muri Jerusalem ; » *Psalm.* l. 20 ; ut acceptabile fiat in ea Deo sacrificium justitiæ, oblationes, et haultocausta, et vitulus, quem filio penitentis pater clementissimus immolavit. *Luc.* xv.

LIBER QUINTUS.

Plusieurs années, à la prière de l'évêque Amable, évêque de sainte mémoire, d'écrire sur les dix Visions, pro angustia illius temporis quid mihi videretur in singulis brevi sermone perstrinxim, historiam tantum quod petebat, edisserens. Nunc ad te, o Eustochium, cogor in totum prophetam Commentarios scribere, et interim orationibus tuis ad Babylonem naque perveni (al. *pervenimus*), que prima decem visionum est, de quibus ante jam dixi. Superfluum autem mihi visum est, ut eadem rursus iterare, aut in uno opere diversas sententias promere.

(a) *Et in Origenis scita concedit?* Erasmus, et Origenis facta concedit. Quod suspicor ab Erasmo mutatum; nam ms. codices distincte legunt, et in Origenis scita concedit: qua phrasi utitur infra in cap. lxxii: *Symmachus*, inquit, in *Theodotionis scita concedere, torquens ponit*, etc. Liv. in *Bel. Maced.*, in sententiam allicujus concedere, pro eodem usurpavit *MARTIAN.*

récusais, je remettais d'un jour à l'autre ce travail d'explication si peu attrayant, et vous reveniez sans cesse à la charge. Cette année vous avez envoyé notre fils le diacre Héraclius pour m'appeler de vive force en jugement et y exiger l'accomplissement sur l'heure de ma promesse. Que faire? me chargerai-je d'une entreprise qui a vu faiblir les plus érudits, je veux dire Origène et Eusèbe de la Pamphlie, dont l'un se perd dans les libres champs de l'allégorie, ou, après avoir interprété les mots, il substitue ses imaginations aux croyances sacrées de l'Église, et l'autre, après avoir promis au début un commentaire historique, oublie parfois cette promesse pour souscrire aux opinions d'Origène? ou me ferais-je, faisant ouvertement l'aveu de mon ignorance de cette sorte de travaux? et pourrai-je vous persuader jamais qu'il y a eu chez moi plus d'impuissance que de mauvaise volonté, deux choses dont l'une marque la faiblesse et l'autre l'orgueil? Devant ces raisons, j'aime mieux que vous ayez à vous plaindre de mon talent que de ma bonne grâce: voici donc les notes que j'ai recueillies et que j'asseois sur les fondements des Ecritures. Du reste, si vous le désirez, ou si j'en ai le loisir que Jésus-Christ bénisse ma résolution, il restera plus tard à élever l'édifice spirituel, afin

qu'ayant couronné l'œuvre, nous fassions voir la perfection des ornements de l'Église. Vous m'avez proposé en Isaïe les visions de Babylone, des Philistins, de Moab, de Damas, de l'Égypte, de la mer déserte, de l'Idumée, de l'Arabie, de la Vallée de la vision et de Tyr; si j'essayais de les commenter avec étendue, il y faudrait plusieurs volumes, et le retour vers vous de ma partie adverse serait différé à l'année prochaine. Par conséquent, pour répondre à vos désirs, je joindrai à chaque passage une courte analyse, en sorte que j'exposerai moins ma façon de voir, que je ne vous ferai pressentir en peu de mots quelle opinion est la bonne. Je dicte, je n'écris pas moi-même; ma parole court comme la main de mes secrétaires. Je ne vise point, en effet, à l'éloge de ce qui est de moi, mais à l'intelligence des paroles du Prophète; je ne fais point parade d'éloquence, mais je cherche la science des Ecritures. Commentons donc par Babylone. »

« Fardeau de Babylone qu'a vu Isaïe, fils d'Amos. » *Isa.* xii, 1. Le mot hébreu *messâ* peut se traduire par fardeau ou poids. Partout où il est mis en avant, c'est qu'il précède de terribles menaces. Je m'étonne que les Septante, alors qu'il s'agira bientôt de grandes calamités, l'aient rendu par vision. Mais je reviendrai ailleurs sur

scita concedit? An tacens, et aperte hujus generis expositionem necesse me dicam? et quando tibi poterò persuadere, me non potuisse magis quam noluisse; quorum alterum imbecillitatis est, alterum superbie? Quibus adactus causis, malui a te ingenium meum quam voluntatem queri; breviterque annotabo que didici, fundamenta sciens Scripturarum. Ceterum si aut tu volueris, aut spatium fuerit, et voluntati nostre Christus annuerit, spiritale supra struendum est ædificium, in imposito culmine, perfecta Ecclesie ornamenta monstremus. Propositisti de Isaia Visionem Babylonis, et Philistinum, Moab, et Damasci, Ægyptique, et deserti maris, et Idumæe, et Arabie, et Vallis visionis, et Tyri; quas si latius nitar exponere, multis libris opus erit, et exactoris mei navigatio in annum alterum differetur. Itaque ut vis, singulis testimoniis breves sententias cooptabo, non tam exponam quid sentiam, quam paucis verbis tibi sentiendâ dimittam. Dictamus hæc, non scribimus; currenre notarium manu currit oratio. Nolumus enim nostra laudari, sed Propheta dicta in-

telligi, nec jactamus eloquentiam, sed scientiam quarimus Scripturarum. Incipiamus ergo a Babylone. »
« Unus Babylonis, quod vidit Isaïas, filius Amos. » *Isa.* xii, 1. Verbum Hebraicum *messâ*, vel « onus, » vel « pondus », intelligi potest. Et ubicumque præpositum fuerit, minorem plena sunt que dicuntur. Unde miror LXX Translatores in re tristi voluisse ponere « visionem »; sed de hoc alias. Nunc quod cepimus exsequamur: Babylon fuit metropolis Chaldæorum, cujus rex Nabuchodonosor cunctis usque ad Ethiopiam gentibus superatis, inter ceteras vastavit et Judæam, quinque obsessam Jerusalem undecimo anno cepit regni Sædæchie; quem et ipsum captum duxit in Antiochiam, que tunc vocabatur Babeltha, hinc coram patre filii interfectis, oculos Sædæchie jussit auferri, excreatamque misit in caveam, et in ritum ferarum traxit in Babylonem; completo valentibus Jeremie, quod canebat: (a) « Intrahis in Babylonem, et non videbis eam. » *Jerem.* xxxiv, xxxix, lii. Ad consolationem ergo populi Judæorum, Babylonis ruina prædicitur, quod quomodo

(a) *Intrahis in Babylonem.* Nullus est apud Jeremiam versiculus hujus sententiam conformis; sed apud Ezechielum cap. xii, 43, hæc de Sædæchia dicta leguntur: *Et adducam eum in Babylonem, in terram Chaldæorum; et ipsum non videbit, hincque morietur.* Verum audientibus ipse Hieronymus in cap. xvii Ezechielis: *Legimus, inquit, Sædæchiam captum, ductum esse in Babeltham, hincque interfectis filiiis exactorem, et inde fere clausam cavam translationem in Babylonem. Unde et Scriptura, cum videtur esse contraria; tamen in utroque verissima est. Dictum quoniam erat ad Sædæchiam: Et intrahis in Babylonem, et non videbis eam. Intrauit enim, quia ductus est in Babylonem; et non vidit, quia fuerat excreatus.* Ex hujusmodi dictis satis liquet, sensum Jeremiam, non ipsissima verba Hieronymum rectissime MARTIAN.